

Épigraphie et histoire des cités grecques

M. Denis KNOEPFLER, membre de l'Institut
(Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur

COURS ET SÉMINAIRES. L'EMPEREUR HADRIEN ET LES CITÉS GRECQUES :
ÉTAT DES LIEUX APRÈS UN DEMI-SIÈCLE DE DÉCOUVERTES ÉPIGRAPHIQUES
EXCEPTIONNELLES ^a

Comme à l'accoutumée, un séminaire, également hebdomadaire, a permis aux auditeurs d'avoir un contact direct avec les documents (publiés le plus souvent depuis très peu d'années seulement), qui ont renouvelé maints chapitres de l'histoire du principat d'Hadrien dans son volet hellénique.

Si le cours de cette année n'a pas constitué la suite des cours consacrés, quatre années durant, à « Athènes hellénistique », le principat d'Hadrien (117-138) se trouve néanmoins correspondre à un moment fort dans l'histoire de cette cité. Mais c'est pour tout le monde grec que l'époque antonine marque un nouvel apogée ; on pourra constater, du reste, que la plupart des documents nouveaux viennent d'Asie Mineure, même si Athènes, avec la création du *Panhellènon*, a été au centre des préoccupations du prince philhellène.

« Je suis descendu ce matin chez mon médecin Hermogène »

Le titre donné à la première leçon était un clin d'œil à Marguerite Yourcenar, puisque c'est par cette phrase que s'ouvrent les *Mémoires d'Hadrien* (1951). De fait, un des buts du cours était de (re)nouer un dialogue entre l'érudite romancière et l'historien professionnel, alors que cette confrontation a souvent tourné court (le ton avait été donné par un ténor de l'archéologie française signant, en 1954, un compte rendu sarcastique qui avait passablement affecté l'auteur des *Mémoires*). Il a semblé plus fructueux de montrer de quelle façon Yourcenar, non contente d'utiliser à fond les sources littéraires, essaya de tirer parti également des documents épigraphiques qui lui étaient accessibles. La première leçon a d'ailleurs été consacrée en partie à

a. Les enregistrements audio et vidéo du cours sont disponibles sur le site internet du Collège de France : <http://www.college-de-france.fr/site/denis-knoepfler/course-2013-2014.htm> [NdÉ].

exposer la genèse de l'œuvre et les conditions de travail de l'écrivain vivant alors aux États-Unis. Une autre question est de savoir si les nombreuses inscriptions apparues depuis un demi-siècle viennent confirmer le tableau qu'elle a brossé de la personnalité et de l'activité d'Hadrien ou si, au contraire, elles doivent conduire à nuancer ce portrait. Bref, on a considéré que l'œuvre de Yourcenar, fruit d'une longue enquête érudite en même temps que d'une réflexion très personnelle sur la condition humaine, méritait pleinement d'entrer dans l'historiographie moderne du règne d'Hadrien, ce qu'ont bien compris, au demeurant, plusieurs chercheurs, dont des épigraphistes (ainsi le spécialiste de la haute société romaine impériale que fut Sir Ronald Syme). Par la bouche de son héros, Yourcenar n'a pas craint, du reste, de se montrer elle-même critique à l'égard de ses devanciers : « Les historiens – écrit Hadrien pour justifier son audacieuse entreprise autobiographique – nous proposent du passé des systèmes trop complets, des séries de causes et d'effets trop exacts et trop clairs pour avoir jamais été entièrement vrais ; ils réarrangent cette matière morte. » (p. 27 dans l'édition Gallimard de 1952, plusieurs fois réimprimée).

Pour mesurer l'accroissement du matériel en ces trois dernières décennies, on est parti du recueil méritoire (mais d'accès difficile) de F. Martin, *La documentación griega de la cancellería del emperador Adriano* (1982), car précisément allait commencer la publication presque ininterrompue de nouvelles inscriptions : ainsi des lettres d'Hadrien trouvées à Cyrène en Libye, à Coronée de Béotie et à Aphrodisias en Asie Mineure. En fait, dès 1989, le corpus plus ambitieux des *Greek Constitutions of Early Roman Emperors from Inscriptions and Papyri*, dû à l'épigraphiste américain J. Oliver, venait supplanter le recueil espagnol, même si cet ouvrage posthume ne fut pas publié, lui non plus, sous les meilleurs auspices. Il s'est révélé d'emblée incomplet, car en 1988 déjà, M. Wörrle publiait, dans *Stadt und Fest im kaiserzeitlichen Kleinasien*, un dossier épigraphique de grande portée mis au jour en Lycie dans la ville des Termessiens près d'Oinoanda. Au début du XXI^e siècle, les découvertes se sont encore multipliées : il suffira de mentionner ici la publication (par les soins de G. Petzl et de E. Schwertheim) des trois remarquables lettres d'Hadrien de l'année 134 trouvées à Alexandrie de Troade. Il est significatif que les actes (édités en 2009) d'une rencontre organisée à Munich sur le thème de l'affichage des décisions publiques dans le monde romain contiennent – pour le seul principat d'Hadrien – deux documents nouveaux provenant d'Asie Mineure (où d'autres textes sont encore apparus depuis).

L'épigraphie grecque d'époque antonine n'est à l'évidence pas ce qui a suscité la curiosité de l'auteur des *Mémoires* pour la figure d'Hadrien. Les raisons psychologiques de son choix ont été suffisamment étudiées pour qu'il soit inutile d'y revenir longuement. On ne saurait pourtant passer sous silence un trait qui, dans cette personnalité, a joué un rôle capital, au point d'avoir des répercussions sur la composition même de l'œuvre : c'est, bien sûr, la passion de l'empereur pour l'adolescent Antinoüs. Il n'est pas indifférent de savoir (grâce à un document manuscrit) que l'auteur célébrait l'anniversaire de la mort du jeune Bithynien comme celle d'Hadrien lui-même ! Or, cette liaison singulière pose de redoutables problèmes chronologiques ; chemin faisant, on a donc examiné de plus près sur quelles bases – et avec quelles conséquences – Yourcenar avait choisi (en accord avec plusieurs historiens) de donner à l'épisode l'extension temporelle maximale (123-130). Il ne faut pas méconnaître non plus le fait que cet empereur avait bel et bien laissé des mémoires (*hypomnēmata*), dictés à une personne de son entourage, le fort érudit Phlégon de Tralles. Cet ouvrage perdu doit avoir été l'une des sources les plus prisées

de l'historiographie du règne. Mais il faut bien comprendre que Yourcenar n'a nullement prétendu ressusciter ces *Res Gestae* destinées à la postérité, dont elle fait du reste expressément mention par la bouche de son héros. En l'an 138, parvenu au terme de sa vie, Hadrien aurait décidé de faire autre chose : un écrit plus confidentiel, à l'adresse d'une seule personne, et non du public en général. L'idée n'était pas arbitraire, puisqu'un papyrus du Fayoum nous a conservé une lettre très personnelle, censée avoir été adressée alors par Hadrien, en grec, à son successeur désigné, le futur Antonin. L'existence d'un tel document (même si l'on a probablement affaire à un exercice d'école) montre que dès l'Antiquité on put concevoir que l'empereur avait voulu se confier, *in extremis*, à l'un de ses proches. Yourcenar a entièrement innové, en revanche, en faisant du destinataire de la lettre non pas ce sénateur romain déjà un peu âgé qu'était Antonin, mais un tout jeune homme de 17 ans, son petit-fils par alliance, le futur Marc Aurèle, dès alors adopté (au sens juridique du terme) par Antonin. L'astuce littéraire est habile : car si Marc est trop jeune pour pouvoir tout saisir à la première lecture, l'empereur peut espérer que sa lettre ne cessera d'être méditée par ce grand esprit tout au long d'un règne dont, au-delà de celui d'Antonin (138-161), il pressent l'importance dans l'histoire de l'Empire.

Voilà pourquoi le récit des *Mémoires* commence à la manière d'une lettre (« Mon cher Marc »). La première phrase révèle à elle seule une des caractéristiques du livre : un mélange d'érudition très pointue et de fiction contrôlée, avec parfois des prémonitions. Hadrien y fait mention de la « Villa », l'imposante résidence que, dès le début de son règne, il fit construire près de l'ancienne Tibur (Tivoli). Depuis l'année 135, Hadrien y vécut en permanence (sauf de brefs séjours à Rome), ne quittant la Villa de Tibur pour Baïes sur le golfe de Naples qu'au début de l'été 138. Quant à la maladie qui emportera le vieil empereur, elle est d'emblée suggérée par la mention d'une visite faite par Hadrien à son médecin, dont le nom, Hermogène, est un emprunt certain à *l'Histoire romaine* de Dion Cassius : si Yourcenar le présente comme originaire d'Asie Mineure, c'est que la plupart des praticiens d'alors, tel l'illustre Galien de Pergame, venaient d'Anatolie. On ne savait rien de lui par ailleurs. Mais en 1986 (peu avant le décès de l'auteur des *Mémoires*), une épitaphe grecque de Rome fit connaître un *Markios Hermogénès, archiatros Sébastou*, « médecin-chef de l'empereur », qui avait toute chance de ne faire qu'un avec le médecin d'Hadrien¹. Il semble aujourd'hui possible de faire un pas de plus en retrouvant la trace de ce médecin en Asie Mineure (où certes le nom Hermogénès est banal), dans une inscription tout récemment découverte sur le site de Rhodiapolis en Lycie orientale (*SEG* 56, 1979), la ville du grand bienfaiteur Opramoas (voir leçon VII). Ce document honore en effet un certain Hermogénès fils d'Hermogénès, qualifié non seulement de *archiatros*, mais aussi de *philosophos* ; le personnage pouvait en outre se flatter d'être apparenté aux membres d'une famille sénatoriale, *sunklètikôn sungénès* (il appartenait ainsi à un milieu non seulement romanisé, mais intégré à l'aristocratie de l'Empire). Hermogénès de Rhodiapolis pourrait donc ne faire qu'un avec l'*archiatros* de l'épitaphe romaine et le médecin personnel d'Hadrien. Or, à Rhodiapolis également, on connaît depuis longtemps un certain Hérakleitos qui lui aussi fut médecin (*iatros*), et qui, en outre, rédigea des traités de *iatrikè* et de *philosophia* (*Tit. Asiae Min.* II, 1944, 910 ; cf. Samama, *op. cit.* 290) : ce personnage avait envoyé ses livres non seulement à Rhodes et à Alexandrie (deux

1. Voir E. Samama, *Les médecins dans le monde grec*, 2003, n° 475.

pôles de la science antique, en même temps que places de commerce en liaison directe avec le pays lycien), mais aussi à Athènes, où son savoir était reconnu en particulier par les *Epikoureioi*, les disciples d'Épicure. Ses talents littéraires lui avaient valu d'être considéré comme un Nouvel Homère, *néos Homèros* ; on peut dès lors présumer qu'Hérakleitos, qui avait fait élever un temple à Asklépios et à Hygie, fut le maître, ou l'émule, de son compatriote Hermogénès. Celui-ci viendrait ainsi s'ajouter à la liste des Grecs d'Asie Mineure dont s'entoura Hadrien (l'érudit Phlégon, le rhéteur Polémon de Laodicée, l'historien Arrien de Nicomédie, le poète Aelius Païon de Sidè en Pamphylie²). La mention, au début des *Mémoires*, de son retour à la Villa et, aussitôt après, la référence à son diagnostic sont là pour expliquer que l'empereur ait pris alors la décision de commencer la rédaction de sa lettre autobiographique. *Se non è vero, è ben trovato* !

Si Yourcenar a fait un usage systématique des deux sources littéraires qui constituent le socle immuable de toute histoire du règne d'Hadrien, l'*Histoire romaine* de Dion Cassius et la *Vita Hadriani* due à Spartien (un nom d'emprunt) dans le recueil intitulé *Histoire Auguste* par les modernes, elle était bien consciente de leur insuffisance fondamentale, en raison de la forme abrégée sous laquelle nous est parvenue l'œuvre de l'historien grec et du caractère suspect de la bien tardive composition latine (pas avant la fin du IV^e siècle), encore que la biographie d'Hadrien, fondée sur le récit relativement crédible de Marius Maximus, soit sans doute la meilleure. On a rappelé le brillant essai consacré plus tard par Yourcenar à cette œuvre médiocre mais « d'une lecture bouleversante » [...] : « elle nous passionne autant – et davantage parfois – que l'œuvre d'historiens plus dignes de confiance ou d'admiration ; une effroyable odeur d'humanité monte de ce livre. » (« Les visages de l'Histoire dans l'*Histoire Auguste* », in *Sous bénéfice d'inventaire*, Paris, 1962).

L'auteur des *Mémoires* n'a fait en revanche qu'un usage limité de certains recueils apocryphes (comme les *Sentences d'Hadrien*), auxquels s'est ajouté un extrait biographique, bien décevant, révélé tout récemment par un papyrus d'Égypte datant lui aussi du IV^e siècle, *Hadrianus, P. Mont. Rocca* III (2010).

D'une tout autre importance, pour la carrière d'Hadrien avant son accession à l'Empire, est l'inscription honorifique d'Athènes découverte dès 1862 dans la fouille du théâtre de Dionysos. Ce document rédigé en latin, avec une brève inscription en grec, a été commenté, en séance de séminaire, par M^{me} Mireille Corbier, directeur de recherche au CNRS et responsable de *L'Année épigraphique*, qui, après d'utiles observations sur l'écriture (en faisant voir que la gravure du long texte latin doit être l'œuvre d'un lapicide de la colonie romaine de Corinthe), a expliqué et daté les différentes étapes du *cursus honorum* d'Hadrien avant sa désignation comme archonte éponyme (à une date que, depuis longtemps, on a pu fixer à 111/2 ou 112/3 sur la base d'une équivalence fournie par Phlégon de Tralles). Mais faut-il mettre en doute la présence effective d'Hadrien dans la « ville de Thésée » avant son avènement, comme maints historiens – dont cette éminente collègue elle-même – seraient enclins à le penser, du fait que le premier séjour officiel de l'empereur à Athènes ne date que de l'an 124 ? Sur ce point, le professeur a défendu une opinion un peu différente, estimant qu'aucun obstacle d'ordre chronologique n'interdit d'admettre la venue personnelle du prince à Athènes *ca.* 112. Jusqu'à preuve du contraire, l'auteur des *Mémoires* paraît donc avoir eu raison – dans le sillage des travaux de Paul Graindor

2. Voir L. Robert, *Op. Min. Sel.* VII, 1990, p. 578 sqq.

notamment – de voir dans cette désignation d’Hadrien à une magistrature très honorifique l’effet tout naturel de sa présence à Athènes vers 112 : « J’y reçus de tous mes honneurs officiels celui que j’ai accepté avec la joie la plus pure », écrit Hadrien ; « je fus nommé archonte d’Athènes ».

On a relevé que Yourcenar avait non seulement exploité à fond ce beau document pour évoquer la carrière militaire du prince, mais qu’elle avait su fournir au futur empereur une occasion magnifique de se souvenir de l’inscription athénienne elle-même. Car en 116, quand il est menacé d’être entraîné dans la débâcle de l’armée romaine en Syrie ou de périr dans un éventuel conflit successoral survenant à la mort de Trajan, Hadrien (âgé alors de 40 ans très exactement) est censé avoir songé à ce que l’Histoire aurait pu retenir de lui s’il était mort dans ces circonstances : « il ne resterait de moi qu’un nom dans une série de grands fonctionnaires – allusion très claire à la partie latine du document – et une inscription grecque en l’honneur de l’archonte d’Athènes » (p. 93).

La carrière d’Hadrien avant son accession à l’Empire

Une leçon tout entière (II) a du reste été consacrée aux quarante premières années de la vie de l’empereur, car il était important de voir si les inscriptions apportaient, là aussi, quelques éléments nouveaux par rapport à l’autobiographie des *Mémoires*, largement fictive pour la période allant de la naissance d’Hadrien à Rome le 24 janvier 76 sous Vespasien à son entrée dans la vie publique durant les dernières années de Domitien, à partir de l’an 94. Du fait que sa famille, la *gens Aelia*, qui appartenait à l’ordre sénatorial (mais sans bénéficier du prestige des familles ayant accédé au consulat), avait pour origine légale, depuis plusieurs siècles, le municipe d’Italica, dans la riche province de Bétique, Yourcenar a fait une place assez considérable à l’héritage et à l’enfance hispaniques de son héros. Mais le jeune Hadrien paraît n’avoir vécu que bien peu de temps à Italica. Le seul document qui se rapporte indirectement à son enfance est l’épithaphe de la Villa de Tibur pour Germana, nourrice de l’empereur alors déjà décédé, *Divi Hadriani nutrix* (CIL XIV 3721), personnage dont les *Mémoires* ne paraissent pas faire mention. Il est douteux que le jeune Hadrien se soit trouvé longtemps, à cause de son origine provinciale, dans l’impossibilité d’avoir un contact avec les productions littéraires et artistiques de l’hellénisme. En tout cas, c’est à Rome, chez le grammairien Terentius Scaurus, *grammaticus Hadriani* (HA, *Vérus* II 5) que l’auteur des *Mémoires* a situé, avec raison, son initiation aux belles-lettres et d’abord sa découverte de l’alphabet grec. Le jeune homme aurait fait ensuite, à l’âge de 16 ans – donc en 92 – un premier séjour à Athènes, avec l’accord de ses deux tuteurs (le futur Trajan, son parent par alliance, et le chevalier Acilius Attianus). L’hypothèse d’un tel séjour est fondée sur P. Graindor, *Athènes sous Hadrien* (1934), qui constatait d’entrée de jeu que « les biographes ont oublié que l’un de ses maîtres fut le sophiste athénien Isée », personnage jouissant d’une certaine réputation (à en croire la *Correspondance* de Pline et les *Vies des Sophistes* de Philostrate). De fait, une belle inscription métrique d’Éleusis, épithaphe d’une descendante de ce rhéteur (maintenant chez K. Clinton, *Inscr. of Eleusis*, 2005, n° 502), fait mention d’Isaios « qui enseigna l’art des Muses à l’irréprochable souverain Hadrien », *basilios amumonos Adrianoio*. Yourcenar a donc jugé plausible (compte tenu aussi du témoignage tardif de l’*Építome de Caesaribus* sur l’adoption par Hadrien des penchants et des usages athéniens) de

situer à Athènes même – non pas à Rome, où Isaios dut pourtant exercer son art – cette formation à la rhétorique. Cela, du même coup, l'a obligée à mettre l'épisode encore avant que ne commence, vers 94 au plus tard, la longue suite des fonctions exigées par le *cursus honorum*. Mais en faisant tout simplement coïncider la fréquentation d'Isaios par Hadrien avec le séjour athénien de ca. 112, on peut faire l'économie de cette hypothèse trop audacieuse.

De manière plus succincte, on a commenté aussi le volet latin de l'inscription d'Athènes, qui fournit l'essentiel de nos connaissances sur la carrière publique d'Hadrien jusqu'à son premier consulat en l'an 108 (magistrature mentionnée en tête). C'est à partir de ca. 95, après quelques magistratures purement civiles, que commença pour lui, à travers la gestion de fonctions militaires d'un rang de plus en plus élevé, le dur apprentissage du métier des armes, chose que Yourcenar a su évoquer avec précision et talent : ainsi, en Pannonie inférieure (Hongrie), son arrivée au camp de la II^e légion *Adjutrix* (sur le point d'être installée à Aquincum près de Budapest), puis sa découverte des bouches du Danube à l'automne 96, au camp de la V^e légion *Macedonica* (Mésie inférieure). Au lendemain de l'assassinat de Domitien et de l'avènement du vieux sénateur Nerva (96), Hadrien se voit confier la très honorifique mission d'aller porter les félicitations des armées du Danube à son cousin le futur empereur Trajan, qui commande alors celles du Rhin. Peu après, il remplit une autre mission du même genre en allant annoncer au même Trajan son avènement (janvier 98). Il est vrai qu'a été mise en doute la véracité du récit coloré que *l'Histoire Auguste* donne de ce voyage hivernal rempli d'embûches entre le camp de Mogontiacum (Mayence) et la *Colonia Agrippinensis* (Cologne) en Germanie inférieure. Mais à tout prendre, il paraît porter le sceau de l'authenticité (en tout cas, ce n'est pas Yourcenar qui a inventé l'histoire du char d'Hadrien saboté sur l'ordre du gouverneur de la Germanie supérieure, L. Julius Ursus Servianus, son propre beau-frère et d'origine hispanique comme lui !). Sous le principat de Trajan, le jeune Hadrien accède à la sphère du pouvoir : en 101, il entre au Sénat comme *quaestor Imperatoris Traiani*, fonction qui lui vaut l'honneur de rédiger les discours du prince devant les Pères Conscrits. C'est vers ce moment-là aussi qu'il aurait pris, selon Yourcenar, une décision qui ne fut pas de mince conséquence sur le plan esthétique et social : celle « de porter la courte barbe des philosophes grecs ». Mais cette innovation – déjà relevée par *l'Histoire Auguste* (VH XXVI 1) et amplement corroborée par l'iconographie impériale – pourrait ne dater que de 117 : jusque-là Hadrien dut se conformer aux usages de la cour de Trajan, d'autant plus qu'il avait épousé, vers 103/4, la petite-nièce de l'empereur, Vibia Sabina, mariage hautement politique. L'inscription d'Athènes confirme qu'avec le rang de questeur il avait déjà suivi Trajan lors de l'expédition de 101-102 contre les Daces. Revenu à Rome, il entra, fin 104, dans le collège des tribuns de la plèbe, vieille magistrature républicaine. Mais en 105 déjà Trajan repartait sur le Danube pour conduire un second et plus radical *bellum Dacicum*. Hadrien faisait partie de son État-major (au titre de légat de la légion *Minervia*), quand en 106, lors de la prise de Sarmizegethusa, il aurait été témoin du suicide des conseillers du roi Décébale en un ultime banquet consécutif à la capture de leur roi : Yourcenar s'inspire de Dion Cassius (LXVIII 14, 3) pour décrire l'impression que cette scène fit sur Hadrien. Mais une remarquable épitaphe latine, surmontée d'un relief historié, pour un certain T. Claudius Maximus, qui fut découverte naguère en Macédoine (AE 1970, 583) a permis de préciser les choses, puisque cet officier pouvait se flatter d'avoir été le *captor Decebali* (scène représentée à la fois sur la stèle elle-même et sur la colonne Trajane) et d'avoir apporté sa tête

à Trajan au camp de Ranisstorum, où Hadrien devait être présent aux côtés de l'empereur. Élu *praetor* la même année, il partit gouverner la province prétorienne de Pannonie inférieure, en butte à la poussée des Iazyges. Quoique menée avec succès, cette nouvelle entreprise militaire, par l'atroce répression qu'elle exigea, pourrait avoir déterminé le futur empereur à renoncer plus tard à toute politique expansionniste au-delà des grands fleuves. Dans l'immédiat, Hadrien poursuivait sa carrière en accédant au consulat (108), mais sans éclat particulier, malgré les services rendus pendant les guerres daciques : pour lui, pas d'*ornamenta triumphalia*, octroyés aux deux consuls ordinaires de l'année précédente, Licinius Sura et Sosius Senecio, plus âgés qu'Hadrien, il est vrai. L'auteur des *Mémoires* a fait une place à ces deux conseillers du prince, du reste partisans d'Hadrien selon l'*Histoire Auguste* (VH III 10). Le premier est identifié d'ordinaire au magistrat fort titré d'une inscription honorifique de Rome même, dont la partie supérieure est perdue. Mais, selon Chr. Jones (*JHS* 1970), reprenant une suggestion de R. Syme, l'inconnu honoré dans le cursus acéphale serait en réalité l'autre consul ordinaire de l'année 107, Q. Sosius Senecio, proche ami du philosophe de Chéronée, ce Plutarque dont Hadrien, justement, aurait été un lecteur assidu. De toute façon, Hadrien ne put bénéficier longtemps de ce soutien-là non plus, Sénécion ayant dû disparaître lui aussi vers 110.

On a fait voir qu'une phase passablement obscure de la biographie d'Hadrien se situait entre son consulat suffect de 108 et le probable séjour à Athènes en 112 : pas de gouvernement de province, selon toute apparence, pendant cette période (tandis que Pline le Jeune se voit confier alors la province de Bithynie-Pont). Faut-il supposer alors, avec Yourcenar, une sorte de disgrâce, un « exil » volontaire loin de la cour ou, au mieux, une mission « secrète » destinée à l'éloigner de Rome ? Successeur potentiel – mais non désigné – de Trajan, Hadrien avait certainement plus d'un rival dans la classe sénatoriale, comme le prouve l'opposition qu'il jugea bon de prévenir sans ménagement en 117. Et dès l'automne 113, l'empereur s'embarquait pour la Grèce avec toute la cour. À Athènes, on ne fit qu'une brève halte. C'est alors, au plus tard, que grâce au soutien de l'impératrice Plotine, Hadrien fut désigné comme légat au temps de l'expédition contre les Parthes (*Hist. Aug. VH IV 1 : expeditionis Parthicae tempore*). Mais rien n'indique que ce légat était placé d'emblée à la tête de la province de Syrie, comme l'implique les *Mémoires* : « J'occupais depuis une année mon poste de gouverneur en Syrie, lorsque Trajan me rejoignit à Antioche » (p. 83). De fait, il est aujourd'hui établi qu'entre 114 et 116 la Syrie fut gouvernée par Julius Quadratus Bassus, un éminent sénateur de la cité de Pergame. Chose remarquable, Yourcenar n'a pas ignoré l'existence de ce haut personnage, mais elle n'a fait intervenir « l'admirable Julius Bassus » que plus tard, dans son poste de gouverneur de Dacie, où il devait mourir à la tâche, ce qui lui aurait valu « à Rome des funérailles triomphales » (p. 105). L'information ne vient pas de l'historiographie, mais d'une grande inscription honorifique de Pergame³, qui déroule la riche carrière militaire du personnage, de sa participation à la première guerre dacique en 101 à sa nomination comme légat du prince en Dacie, en passant justement par sa légation dans la province de Syrie-Phénicie-Commagène. Mais un ajout sur une face latérale du monument montre qu'après sa mort héroïque sur le front dace son corps fut transporté en Asie : c'est donc à Pergame même, pas à Rome, que furent célébrées

3. Rééditée en 1959 par Chr. Habicht, *Altertümer. von Pergamon*, VIII, 3, *Inscr. von Asklepiaion*, n° 21.

ses funérailles aux frais du fisc romain, conformément à une décision prise par Hadrien une fois devenu empereur. D'autre part, il paraît clair que Julius Quadratus Bassus fut gouverneur de Syrie jusqu'en 116-117 et très probable qu'il le devint dès 114⁴. Force est donc d'admettre qu'avant d'être nommé lui-même à ce poste stratégique, Hadrien ne fut qu'un légat sans province, demeurant aux côtés de Trajan durant deux, voire trois années de campagne peut-être comme chef de l'État-major (il convient dès lors de réajuster un peu l'image donnée des débuts de la guerre dans les *Mémoires*). On sait qu'après un début en fanfare jusqu'au golfe persique, Trajan échoua à prendre la ville d'Hatra, puis fut contraint, par la maladie autant que par l'ennemi, d'amorcer la retraite. C'est dans ces circonstances qu'Hadrien dut être nommé gouverneur de Syrie en remplacement de Quadratus. On sait que l'empereur ne devait pas survivre longtemps à cet échec : il mourut à Sélinonte de Cilicie le 11 août 117, ayant pu désigner *in extremis* Hadrien comme fils et successeur, grâce à la présence d'esprit de l'impératrice Plotine. C'est un Hadrien perplexe qui, dans les *Mémoires*, essaie de relater cette désignation rendue plus suspecte encore par la disparition immédiate, à Sélinonte même, de M. Ulpius Phaidimus, chambellan du prince⁵. Quant à Hadrien, il avait désormais pour lui non seulement la légitimité dynastique, mais aussi sa qualité de consul désigné pour l'année 118 et surtout l'appui de l'armée d'Orient, *exercitus Syriacus*.

Le retour à Rome et le voyage en Occident

De fait, l'Empire pouvait moins que jamais se passer d'avoir un maître, car la situation était périlleuse sur plusieurs fronts, jusque dans la province de Bretagne (*Hist. Aug.*, *VH V 2-3*). Le plus urgent était de mettre fin à l'état de guerre avec les Parthes, non par la conclusion d'un traité en bonne et due forme, mais par l'abandon, avec effet immédiat, des trois nouvelles provinces (Arménie, Assyrie et Mésopotamie). Cette décision réaliste a pu faire croire plus tard (chez Eutrope et Festus) qu'Hadrien agissait ainsi par jalousie à l'égard de son devancier. En réalité, il avait à affronter d'énormes difficultés en Palestine, Égypte et surtout Cyrénaïque (insurrection juive contre la population gréco-romaine, dont témoignent des inscriptions qui datent du début du règne). On a essayé de suivre Hadrien dans son long voyage vers l'Italie à travers les provinces de l'Asie Mineure et de l'Illyricum. C'est aux inscriptions que l'on doit de pouvoir reconstituer en partie cet itinéraire, comme l'avait compris W. Weber dès 1907 dans ses *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus* (ouvrage fondamental, que Yourcenar tenait en haute estime). Le passage de l'empereur par la Galatie ressort indirectement d'une inscription honorifique d'Ancyre (Ankara) où un notable est dit avoir fait des distributions à l'occasion du passage (*parodos*) du très grand empereur Hadrien et de ses armées (*strateumata*)⁶, tandis que c'est un curieux document de Rome (*CIL VI 5076*), qui permet de fixer le déplacement d'Hadrien à travers la Cilicie, par Tarse, puis Tyane, en direction d'Ancyre. Son passage en Bithynie est attesté par

4. Voir l'inscription d'Apamée, *Année Épigraphique (AE)*, 1976, 677.

5. Son épitaphe est dans Dessau, *ILS* 1792.

6. Document réédité maintenant chez St. Mitchell – D. French, *Inscriptions of Ankyra, I*, 2012, n° 81.

une célèbre lettre expédiée de Iouliopolis le 11 novembre 117 aux *Néoi* de Pergame en réponse à leurs vœux⁷. Deux autres lettres impériales – que la mention du second consulat oblige à dater de 118 – pourraient se rapporter à la seconde partie du voyage de retour : l'une d'elles s'adresse aux gens d'Astypalée dans les Cyclades, l'autre aux Delphiens (Oliver, *op. cit.* n° 62 et 64). Une nouvelle inscription de cette catégorie a naguère été mise au jour dans le théâtre de Hiéropolis de Phrygie, avec d'autres documents du règne d'Hadrien : publiée en 2004 par l'épigraphiste italienne Tullia Ritti (*AE* 2004, 1423), elle daterait de la fin de 117 déjà (sans que son lieu d'expédition soit connu). Mais, de l'avis du professeur, l'allusion à la succession de Trajan (l. 4) n'implique pas nécessairement une date aussi haute, qui n'est assurée par aucun élément de la titulature impériale. Le plus vraisemblable, dès lors, c'est qu'Hadrien attendit son retour à Rome dans l'été 118 pour confirmer à cette cité – comme à celles de Delphes et d'Astypalées – les privilèges dont l'octroi était également de la compétence du Sénat. En tout cas, c'est seulement en 119 qu'Hadrien renouvelle les privilèges d'Aphrodisais de Carie (*AE* 2000, 1441), riche dossier dont plusieurs passages ont été examinés en séance de séminaire.

Ce premier (?) voyage d'Hadrien en Asie Mineure a peu retenu l'attention de l'auteur des *Mémoires*, à l'exception d'une partie de chasse que – dans le sillage d'un travail de l'épigraphiste allemand A. von Premerstein – elle a cru pouvoir situer en Mysie, chasse au cours de laquelle l'empereur faillit tomber dans une embuscade tendue par le sénateur d'origine maure Lusius Quiétus. Or, rien n'indique que cet épisode mentionné par Dion Cassius, qui met en cause deux autres adversaires d'Hadrien (LXIX 2, 5 ; cf. *Hist. Aug. VH VII* 1), ait eu lieu en Asie Mineure : il n'est placé là que pour justifier que l'empereur, dès avant son retour, ait fait (ou laissé) assassiner quatre sénateurs (Palma, Celsus, Nigrinus et Lusius). Si Yourcenar l'a localisé en Mysie, c'est en raison des chasses (*thèrai*) mémorables qui durent s'y dérouler – mais seulement plus tard (124-125) – lors de la fondation, dans cette région de forêts, de la ville d'Hadrianouthérai (où Hadrien fut honoré comme dieu chasseur, Zeus *Kynégèsios*⁸). Yourcenar n'a pas voulu impliquer dans cette affaire le sénateur C. Avidius Nigrinus, pourtant éliminé lui aussi fort brutalement, car c'était un lettré, ami de Plutarque : une célèbre inscription bilingue de Delphes⁹ fait du reste connaître les décisions par lesquelles il arbitra, vers 110, divers conflits locaux en tant que *legatus Augusti pro praetore*. De toute façon, l'empereur pouvait rejeter la responsabilité de l'assassinat sur son ancien tuteur, le préfet du prétoire Acilius Attianus, qui fut momentanément écarté au profit du valeureux Marcus Turbo, mais n'en reçut pas moins, dès 119, les « ornements consulaires » !

On ne s'arrêtera pas, ici, sur le temps qu'Hadrien passa à Rome entre l'été 118 et le début de 121, époque marquée cependant par d'importantes mesures dont on doit la connaissance à diverses sources : ainsi la remise des dettes aux citoyens (D. C. LXIX 8, 1, complété par l'inscription *ILS* 309), le début des travaux entrepris au Champ de Mars (recherches en cours), l'activité au sein de l'association des Frères Arvales (à la lumière du corpus épigraphique de J. Scheid), l'octroi de certains privilèges aux soldats de la garde prétorienne n'ayant pas la *civitas* (d'après plusieurs diplômes tout récemment publiés par W. Eck : cf. *ZPE* 2013). Soucieux avant tout de

7. Oliver, *Greek Constitutions*, n° 58A.

8. Voir L. Robert, *Documents d'Asie Mineure*, 1987, p. 437.

9. Rééditée naguère par D. Rousset, *Territoire de Delphes*, 2002, n° 7-8.

marquer sa présence à Rome après une longue éclipse impériale dans la capitale, il se fit nommer consul – pour la troisième et dernière fois –, magistrature qu’il assumait pleinement durant le premier quadrimestre de l’an 119. De même, on ne résumera ici qu’à très grands traits le long voyage accompli entre 121 et 123 dans les provinces occidentales, puisque les documents grecs ne contribuent que faiblement à en éclairer l’itinéraire (encore bien mal établi dans le détail), en passant également sous silence les péripéties dont ce voyage fut émaillé, si révélatrices soient-elles de la manière d’agir du nouvel empereur (par exemple la mort du cheval Borysthène, auquel Hadrien fit élever un tombeau à Apt, avec une épigramme latine dont l’authenticité n’a plus à être contestée : cf. *ILN* IV 33). Yourcenar a donné toute la place qu’elle mérite au séjour d’Hadrien en (Grande-)Bretagne en 122, étape des plus importantes qu’illustre un bon nombre de documents archéologiques et épigraphiques, comme les tablettes du camp de Vindolanda ou un nouveau diplôme militaire daté du 17 juillet 122, quand cette province impériale était placée sous l’autorité d’A. Platorius Nepos (cf. *AE* 2008, 800), dont le *cursus* nous est connu par une belle inscription d’Aquilée. Une récente exposition sur Hadrien au British Museum (2008) n’a pas manqué, du reste, d’évoquer la construction du fameux mur, « emblème de mon renoncement à la politique de conquête » (*Mémoires*, p. 145). À propos du passage d’Hadrien en Tarraconaise dans l’hiver 122-123 (sans parler du séjour à Nîmes, patrie de l’impératrice Plotine), on a pu alléguer quelques inscriptions grecques. Car à *Barcino*/Barcelone, Hadrien fut sans doute accueilli par le consulaire L. Minucius Gallus Natalis, qui avait fait la guerre dacique sous Trajan et devait finalement accéder au proconsulat d’Afrique en cette année 122 précisément. Or, un document d’Olympie atteste que le personnage tint, en 129, à y faire retentir son nom en remportant la course de quadriges (*Syll.*³ 840). On a relevé que l’empereur n’eut pas le loisir de se rendre à Italica, sa lointaine *patria*, pour laquelle, cependant, il s’employa plus tard à obtenir du Sénat le statut plus honorifique – mais nullement plus favorable à ses yeux – de colonie romaine (Aulu-Gelle, *NA* XVI 14, 4). Rien n’indique non plus qu’il ait pu se rendre en Lusitanie (d’où viennent les deux célèbres règlements de Vipasca, attestant l’intérêt personnel d’Hadrien dans l’exploitation de ces mines d’argent), ni au camp légionnaire de Legio, à propos duquel un mot a pu être dit de la nouvelle plaque de bronze qui concerne, elle, l’exploitation de l’Èbre aux abords de Saragosse (*JRS* 96, 2006).

De la conclusion de la paix avec les Parthes au séjour d’Éphèse

Le voyage accéléré d’Hadrien vers la Syrie en 123 se fit nécessairement par la voie maritime et en plusieurs étapes. Il n’y a pas à tenir compte d’une prétendue halte en Lycie dans cette conjoncture, car on a montré que cela résulte, chez Yourcenar, d’une hypothèse depuis longtemps caduque. Mais le probable itinéraire le long de la côte africaine (par Carthage, Lepcis Magna et Alexandrie) demeure, aujourd’hui encore, bien mal documenté. En revanche, on peut penser qu’il s’arrêta à Cyrène. En effet, au témoignage d’inscriptions grecques et latines publiées après la parution des *Mémoires*, l’empereur avait pris dès l’année 118 des mesures pour y faire restaurer les édifices détruits lors du soulèvement juif (*SEG* 17, 804 et 808) et pour repeupler cette région ravagée (Orose, *Hist.* VII 12), entreprise datable de 122-123¹⁰. De fait,

10. Voir A. Laronde dans son mémoire de synthèse sur la Libye romaine de 1988 (*ANRW* 2.Teil X.1).

les gens d'Apollonia de Cyrénaïque saluèrent Hadrien du titre de « fondateur » (*oikistès*), comme l'atteste une inscription honorifique de l'Olympieion d'Athènes (IG II² 3306) ; on est revenu plus tard sur ces questions en commentant en séminaire le dossier cyrénéen publié par J. Reynolds (*AE* 1979, 636). Mais le premier motif de ce voyage était d'avoir une entrevue avec le roi Osrhoès sur la frontière romano-parthe, en un lieu qui n'est pas autrement connu. Tout aussi obscur est l'itinéraire suivi par Hadrien pour gagner l'Achaïe « *per Asiam et insulas* » (*Hist. Aug. VH* XIII 1), après avoir conclu la paix avec ce monarque. Mais on a montré qu'un détour par l'Arménie jusqu'à la Mer noire était la conjecture la plus probable, compte tenu d'un séjour de l'empereur à Trapézonte vers cette date, au témoignage du *Périple du Pont-Euxin* d'Arrien (Flavius Arrianus). De fait, comme l'ont vu divers savants, un écart de plusieurs années semble requis entre la visite de l'empereur et celle d'Arrien, datable, elle, des alentours de 131. Le séjour de 123-124 en Bithynie n'est guère mieux documenté, mais il fut d'une importance considérable pour Hadrien, puisque bien des modernes, dont Yourcenar, y situent sa rencontre avec le jeune Antinoüs (natif de Bithynion-Claudiopolis). Ce qui est mieux établi, c'est le passage de l'empereur dans les deux grandes cités de la Bithynie occidentale, Nicée et Nicomédie, qui se disputaient le premier rang au sein de cette riche province. L'une et l'autre avaient été gravement touchées par un tremblement de terre survenu en l'an 120, et plusieurs textes tardifs font état de l'aide financière qu'Hadrien leur accorda aussitôt. On a repris à ce propos l'examen des inscriptions gravées sur les deux côtés d'une des portes de la ville de Nicée, dite Porte de Leukè, dont l'interprétation a beaucoup profité d'une étude de L. Robert en 1977 (reprise dans *Choix d'écrits*), qui a montré que les mots *apo Dionusou kai Herakléous* ne pouvaient pas se rapporter à Hadrien lui-même mais n'avaient de sens que pour les gens de Nicée, honorant Dionysos et Héraklès comme divinités tutélaires. Ce savant a expliqué aussi pourquoi certains des titres dont se parait la cité de Nicée à l'époque d'Hadrien avaient été martelés : c'est que ses prétentions à être la métropole de la province avaient été contestées par sa rivale Nicomédie, qui obtint gain de cause quand, en 195, Septime Sévère l'emporta, en Bithynie même, sur son rival Pescennius Nige, dont Nicée fut l'alliée malheureuse. Complétée peu après par l'épigraphiste turc S. Sahin, grâce au déchiffrement d'autres titres martelés, cette exégèse a été partiellement remise en question par A. Heller (*Les bêtises des Grecs*, 2006), qui s'est demandé s'il ne fallait pas admettre qu'Hadrien lui-même, sous la pression de Nicomédie, avait exigé de Nicée qu'elle renonçât à de tels titres usurpés ; hypothèse intéressante, mais dont l'acceptation n'entraînerait pas *ipso facto* le renoncement à l'explication de L. Robert pour le martelage lui-même, car seule une défaite militaire paraît pouvoir en rendre compte.

Pour ce grand voyage d'Hadrien en Asie Mineure, on a désormais le point fixe très précieux qu'a fourni la grande inscription d'Oinoanda de Lycie publiée en 1988 par M. Wörrle, qui s'ouvre en effet par une lettre qu'Hadrien expédia d'Éphèse le 29 août 124 (quelques sections de ce beau document relatif à la création d'un nouveau concours musical, les *Démosthéneia*, ont été lues et commentées en séminaire). Le séjour de l'empereur dans le chef-lieu de la province d'Asie ne dut pas se prolonger beaucoup au-delà de septembre, date très probable de sa traversée de l'Égée en direction d'Athènes. Beaucoup plus problématique reste le calendrier du premier semestre de 124. Au vu d'un tout récent article de J. Nollé (*Chiron* 2009), il se pourrait en effet qu'Hadrien ait fait alors déjà l'expédition en Thrace (puis en Scythie Mineure) à l'occasion de laquelle il fonda la ville d'Hadrianoupolis (la

future Andrinople, aujourd'hui Edirne). Ce détour par la Thrace pourrait avoir été mentionné dans le *De Physiognomonía* de Polémon de Laodicée, traité malheureusement perdu en grec, dont ne subsiste qu'une version arabe non entièrement fiable. Ce rhéteur fut en tout cas l'une des figures les plus en vue du règne d'Hadrien, dont il put obtenir nombre de faveurs pour sa seconde patrie, la cité de Smyrne, et cela vraisemblablement dès le voyage de l'été 124¹¹. Rejeton d'une famille princière du Pont, Polémon aurait pu accueillir l'empereur dès son arrivée dans cette province, puis l'accompagner au-delà des Détroits, avant d'aborder, au printemps 124, à Cyzique (qui avait bénéficié de la sollicitude d'Hadrien après le séisme de l'an 120), pour se diriger de là vers la Troade, l'Ionie et Éphèse.

La tournée péloponnésienne et le problème de l'Héraion d'Argos

Une leçon a été consacrée au voyage que, depuis Athènes, Hadrien effectua vers la fin de l'année 124 dans le Péloponnèse. Cette région ne lui était peut-être pas entièrement inconnue, si l'on admet qu'il séjourna à titre privé en Attique en 112 (dans les *Mémoires*, le futur empereur se montre non seulement désireux de visiter la Vieille Grèce – tel un Pausanias avant la lettre – mais soucieux aussi de redonner vie à ce pays appauvri). Il paraît très vraisemblable, d'autre part, qu'il ait touché à l'Argolide lorsque, l'année suivante, il fit le voyage d'Italie en Syrie avec Trajan marchant contre les Parthes. Pour comprendre l'état d'esprit de l'empereur face au destin des plus glorieuses cités grecques, diverses œuvres contemporaines ont pu être alléguées, ainsi « le discours aux Corinthiens », composé vers 130 par le rhéteur Favorinos d'Arles, ou celui que Dion de Pruse, un peu plus tôt, tenait devant les Rhodiens, dont la prospérité contrastait avec le déclin des autres peuples « qui faisaient la grandeur de l'Hellade [...], les Athéniens, les Lacédémoniens, les Thébains, les Corinthiens en un temps, les Argiens jadis ; mais aujourd'hui aucun d'eux ne compte encore », déclaration, qui doit être prise au sérieux (comme le notait naguère P. Veyne). On constate que les Mégariens, à mi-chemin d'Athènes et de Corinthe, n'y sont pas mentionnés. Hadrien, accompagné de l'impératrice, fit preuve cependant de sollicitude pour cette cité, puisque y fut créée une tribu *Hadrianis*, attestée par plusieurs inscriptions honorifiques (*IG VII 70-73 = IG IV²², 1124-1126* ; cf. aussi *IG VII 3491*, parfois négligée), qui ont fait l'objet d'une étude de A. Robu (2007). Hadrien y porte les titres remarquables de *ktistès*, *nomothétès* et *tropheus*. D'autre part, le témoignage de Pausanias (I 42, 5 et 44, 4) sur les dépenses éditaires d'Hadrien en faveur de Mégare et de son réseau routier est d'un grand intérêt. Mais il faut prendre garde de ne pas entendre de travers le Périégète quand il affirme que les Mégariens sont « les seuls de toute la Grèce que l'empereur Hadrien n'ait pu aider pour qu'ils développent leur cité davantage » (I 36, 3 ; trad. de la CUF) ; car si Hadrien (en dépit de ses efforts) ne parvint pas à assurer leur redressement économique, c'est à cause d'un inexpiable sacrilège commis par eux à l'encontre d'Éleusis un demi-millénaire plus tôt. Pour Pausanias cela excluait à tout jamais que Mégare pût échapper aux effets de la malédiction athénienne !

Quel qu'ait été l'itinéraire effectif de l'empereur à partir de son arrivée sur l'Isthme de Corinthe, il a paru opportun d'en commencer l'étude par l'Argolide,

11. Voir le copieux mémoire M. H. Quiet, 2003, et une étude plus récente encore de E. Bowie, « Hadrien et Smyrne », in *Les voyages des empereurs*, 2012.

car c'est une inscription d'Épidaure (*IG* IV 1406 = IV² 606) qui permet de fixer l'époque de son voyage avant le 9 décembre 124 (échéance de sa 8^e puissance tribunicienne). D'autre part, on sait que les Épidauriens firent débiter une ère nouvelle avec l'*épidémia*, le « séjour » d'Hadrien dans leur pays (*IG* IV 1052 = IV² 384). Ce document capital établit en effet un synchronisme entre la 10^e année depuis le passage d'Hadrien, *etous de dekatou tès Traianou Adrianou Kaisaros epidēmias*, et la 3^e année d'une ère plus récente encore, dont le point de départ était la consécration du temple de Zeus Olympien et la fondation du *Panhellènon* à Athènes (en 131). On a rappelé aussi l'existence à Hermionè – entre autres documents – d'une dédicace à Trajan honoré en tant que Zeus *Embatérios*, « dieu qui préside à l'embarquement » (*IG* IV 701), car (dans une note passée souvent inaperçue de la *Revue des études anciennes* de 1961) L. Robert avait montré que cette épiclese était à mettre en relation avec une escale que Trajan dut faire dans la baie d'Hermionè en octobre 113 ; il est dès lors permis d'ajouter à cette brillante exégèse qu'Hadrien lui-même était passé par là onze ans avant sa visite officielle de 124. On s'est arrêté plus longuement sur l'étape argienne, car il est certain qu'Hadrien fit beaucoup pour Argos, qui restait une des principales cités de la péninsule et l'un des centres du *Koinon Achaiôn*. Son passage à l'Héraion ressort de l'offrande qu'il y fit d'un bijou en forme de paon, oiseau sacré d'Héra (Paus. II 17, 6) : il se peut que les Argiens aient prévu sa visite, car on conserve les fragments d'une base impériale datant à coup sûr de l'an 123 (*SEG* 11, 313g) ; plus tard, sans doute dans le cadre des dispositions agonistiques prises en 134¹², Hadrien procéda à une réforme partielle du concours argien des *Némeia* (Paus. VI 16, 4). Pour la présence de l'empereur à Argos même le témoignage du Périégète se révèle en revanche décevant, mais l'épigraphie prouve qu'il n'y fut pas inactif. La première des deux inscriptions hadriennes trouvées par l'archéologue W. Vollgraff date de l'année 124 (8^e puissance tribunicienne) et se rapporte très probablement à la construction d'un important aqueduc, encore bien visible au NE de la ville (*SEG* 11, 341) ; on a donc là une confirmation du souci qu'Hadrien avait d'assurer l'approvisionnement en eau des cités¹³. La seconde, très fragmentaire, faisait problème, car on ignorait quel était l'édifice réparé par Hadrien après sa destruction par un incendie (*hupo emprèsmou*) : la restitution du mot *théatron* pouvait paraître arbitraire mais fut adoptée encore récemment (ainsi Boatwright, *op. cit.*). Or, depuis une étude de M. Piérart en 1995 (*SEG* 45, 258), on sait que la partie gauche de cette grande plaque, retrouvée dans les fouilles françaises, comporte le nom d'Héra à la l. 4. C'est donc le *naos* de cette divinité qu'Hadrien fit restaurer. Mais quel temple ? Il a paru au professeur que la solution retenue par cet éminent connaisseur des antiquités argiennes n'était peut-être pas la plus probable, vu qu'elle obligerait à admettre qu'à l'inverse de ce qu'il fit ailleurs, l'empereur s'était soucié de la remise en état de lieux de culte d'importance secondaire, comme l'étaient un temple d'Héra *Antheia* ou un sanctuaire d'Héra *Akraia* à Argos même (Paus. II 22, 1 et 24, 1). Ne faut-il pas penser prioritairement au grand Héraion *extra muros*, quitte à devoir considérer cette plaque comme une pierre apportée de là en ville d'Argos à l'époque paléochrétienne ? Resterait alors à déterminer quel fut l'incendie mentionné par la dédicace impériale. Il conviendrait de ne pas exclure *a priori* – compte tenu

12. Voir le dossier d'Alexandrie de Troade commenté dans la leçon X1.

13. Voir M. T. Boatwright, *Hadrian and the cities of the Roman Empire*, 2000.

de la volonté d'Hadrien d'inscrire son action dans une large perspective historique – l'incendie qui ravagea le temple en 423 av. J.-C., même si des travaux de réfection eurent certainement lieu dans l'intervalle. On constate en tout cas que c'est toujours à ce fameux incendie que songe Pausanias (en se méprenant sur l'identification de l'édifice ruiné).

L'étape arcadienne est à la fois la plus célèbre et la moins bien documentée épigraphiquement. L'auteur des *Mémoires* en a fait un moment clé de la liaison d'Hadrien avec Antinoüs (censé avoir commencé l'année précédente) : « J'emmenai Antinoüs dans l'Arcadie de ses ancêtres » (p. 124). Yourcenar anticipe ainsi très habilement sur les honneurs posthumes conférés par les Mantinéens au jeune Bithynien. Car on a montré que si la page des *Arkadika* est un témoignage capital pour le culte d'Antinoüs, on ne sait rien d'une éventuelle présence du jeune homme aux côtés d'Hadrien à Mantinée ou ailleurs en Arcadie. En 124, Hadrien s'employa sans doute à construire un nouveau temple de Poséidon *Hippios*, avec le souci de préserver au mieux l'ancien temple, et cela pour éviter tout acte sacrilège (Paus. VIII 10, 2 ; la fouille faite à cet emplacement est demeurée inédite). Aux abords de la ville, il rendit hommage à Épaminondas, en faisant restaurer le monument funéraire élevé au vainqueur de la bataille de Mantinée et en ajoutant à l'inscription primitive en dialecte béotien un texte de sa composition (Paus. VIII 11, 8). On a relevé que si l'auteur des *Mémoires* fait état ici – conformément à la version donnée par le traité de Plutarque *Sur l'Amour* (17, 761C) – de la présence d'un jeune homme anonyme aux côtés du chef thébain, c'est évidemment pour suggérer que le vieil empereur exprimait, en 138, le regret d'être privé, lui, d'un tel compagnon d'éternité. Yourcenar a choisi en revanche de ne pas évoquer les autres épisodes péloponnésiens, ni le passage d'Hadrien par Tégée – où deux inscriptions témoignent éloquemment de la *parousia* du dieu Hadrien en Grèce (*IG V 2*, 50-51) –, ni son séjour à Sparte (sur lequel, il est vrai, Pausanias lui-même est muet). La documentation laconienne est pourtant assez abondante, comme le mettent bien en lumière les travaux de A. Spawforth et d'autres, même si reste toujours inédit un important document datant de la fin du règne d'Hadrien en rapport avec l'activité évergétique du sénateur Julius Euryklès Herculanus. Hadrien fit d'ailleurs, en 128, un second séjour à Sparte, en venant cette fois du port de Gytheion, et tout paraît indiquer que la plupart de ses *euergetèmata* aux Spartiates datent seulement des années 130. Dès le début du règne, en revanche, ceux-ci purent adjoindre à leur territoire le port de Koroneia dans le golfe de Messénie et la petite île de Kaudos au large de la Laconie (*SEG 11*, 494-495, avec l'explication par L. Robert, dès 1940, du titre *épimélètès Kaudou*). Mais le caractère relativement modeste des libéralités du prince dans cette première phase ne saurait guère être interprété comme une marque de réticence à l'égard de l'éducation ou de la constitution spartiate. Le professeur a souligné au surplus combien notre information demeure lacunaire, puisque, hier encore, on ne savait rien des relations d'Hadrien avec la cité de Messène, dont le nom n'apparaît pas dans les ouvrages sur cet empereur. Pourtant, Hadrien dut y passer à son retour de Sparte, ne serait-ce qu'en mémoire du fondateur, cet Épaminondas que les Messéniens continuaient à honorer, comme le prouve assez le fait qu'un bienfaiteur, Ti. Claudius Crispianus, grand prêtre du culte impérial, y reçut aux alentours de 140 le titre de « Nouvel Épaminondas » ; toujours actif à cette date était un autre notable messénien, Saïthidas (le pseudo-Aithidas de Paus. IV 32, 2), lui aussi connu par diverses inscriptions (*IG V 1*, 1451 ; cf. *SEG 51*, 458, encore partiellement inédite). Une base pour l'impératrice

Sabine vient, du reste, d'être mise au jour, et elle fait référence à un décret des Achéens qui pourrait bien être celui de 126 sur les honneurs octroyés à Hadrien. Depuis Messène, Hadrien dut se rendre à Lycosoura, dans le territoire de Mégalèpolis, où son passage est rendu très probable par divers indices archéologiques. Son itinéraire de retour vers l'Isthme est inconnu, mais il paraît difficile d'imaginer que le futur *Hadrianos Panhellenios Olympios* n'ait pas tenu à visiter le site des concours olympiques, même si – à en croire S. Zoumbakis, *Elis und Olympia in der Kaiserzeit* (2005) – Hadrien ne se soucia guère des affaires de l'Élide. De là, il dut se rendre dans la colonie romaine de Patras, puis dans celle de Corinthe, où la contribution de l'empereur à l'aménagement de la ville est attestée par Pausanias (II 5), tandis que la numismatique suggère qu'un arc élevé par Domitien fut achevé par Hadrien.

On a noté enfin que c'est à l'époque d'Hadrien seulement qu'apparaît le titre prestigieux d'« helladarque », dans le cursus équestre de l'Épidaurien Cneius Cornelius Pulcher, gouverneur, vers la fin du règne de Trajan, de la petite province procuratorienne d'Épire, au témoignage de *IG IV 795*, document qui montre aussi que Pulcher devint grand-prêtre du culte impérial pour l'Achaïe et secrétaire du *Koinon* Achéen ; mais c'est seulement quelques années plus tard, vers 125-128, qu'il put ajouter à ces titres celui d'« helladarque » (*helladarchès*), chef des Grecs, titre désormais couplé à celui de « grand-prêtre à vie des *Sébastoi* ». On peut donc admettre, sur la base des travaux qui ont été consacrés à cette carrière, que l'helladarchie est une création d'Hadrien. Elle atteste sa volonté de promouvoir l'unité de la Vieille Grèce, car l'helladarque ne préside pas seulement le *koinon Achaiôn* au sens restreint du terme, mais l'organe politico-religieux regroupant l'ensemble des associations régionales de la province d'Achaïe. Pour autant, ce *synédriôn panachaïkon* ne se confondait pas avec l'association bien plus ancienne qu'était l'Amphictionie de Delphes et des Pyles, puisque celle-ci englobait non seulement les peuples déjà mentionnés, mais également les Thessaliens et ceux que l'empereur Auguste avait regroupés autour de la « Ville de la Victoire », Nikopolis, pour commémorer son succès décisif de l'année 31 av. J.-C., modifiant ainsi l'équilibre des *ethnè* et des *poleis* au sein de l'Amphictionie. Or, là aussi Hadrien crée une nouvelle fonction présidentielle, appelée également helladarchie. Son intervention dans les affaires amphictioniques est illustrée par plusieurs documents, dont une célèbre (mais encore problématique) lettre aux Delphiens portant sur un conflit de ces derniers avec les Thessaliens (Lefèvre, *CID IV*, 152) ; l'examen minutieux en a été repris en séance de séminaire par M. Richard Bouchon, spécialiste de l'épigraphie thessalienne et delphique à l'époque impériale romaine.

Réalité d'un voyage en Béotie : Thespies, Coronée, Platées

Dans les *Mémoires* il n'y a pas, à proprement parler, de voyage en Béotie (ce toponyme même semble être absent). Certes, Yourcenar y évoque une partie de chasse faite dans le massif de l'Hélicon, aux confins de la Béotie et de la Phocide en compagnie d'Antinoüs. Mais l'ouvrage déjà cité de W. Weber (1907), qui faisait voyager Hadrien de Macédoine vers Athènes, ne lui disait rien de l'itinéraire qui, en 124-125, avait pu conduire Hadrien jusqu'à la montagne des Muses pour rendre à l'Éros de Thespies l'hommage qu'impliquait une assez célèbre inscription. Notre auteur a donc innové en faisant de cette excursion cynégétique une annexe de la tournée péloponnésienne et en la mettant elle aussi sous le signe de l'amour. On a

montré que l'idée de faire naviguer l'empereur depuis Corinthe – où il était censé avoir rétabli le concours des *Isthmia* – vers la côte méridionale de la Béotie n'était, en soi, nullement invraisemblable, car les relations entre la colonie romaine de Corinthe et la ville de Thespies étaient étroites (comme l'illustrent plusieurs catalogues agonistiques thespiens d'époque impériale¹⁴). Assurément, du point de vue chronologique, la chose pourrait faire problème, puisqu'il n'y eut pas d'édition des *Isthmia* en 124, mais en 123, puis en 125, selon un rythmique dit triétérique. Or, si Hadrien avait été à Corinthe à l'automne 125, il aurait été contraint de s'embarquer au plus vite pour l'Italie (où sa présence est attestée dès le début de septembre), sans pouvoir faire le détour de Thespies. Il vaudrait donc mieux imaginer que la traversée du golfe se fit, éventuellement, dans l'autre sens. Ce qui est sûr, c'est que l'épisode de la halte de l'empereur « au bord de la source de Narcisse, près du sanctuaire de l'Amour » (p. 166) repose tout entier sur une pierre inscrite retrouvée près de Thespies à la fin du XIX^e siècle, qui se présente comme une composition d'Hadrien lui-même, faite à l'occasion de la consécration à Éros de la dépouille d'une ourse (*arktos*) chassé par lui (Pouilloux, *Choix*, n° 48). Il est regrettable de ne pas avoir sur cette épigramme le mémoire préparé par L. Robert, matière d'un cours donné au Collège de France, même si, en 1978, ce savant marquait toujours son hésitation sur la question de savoir où eut lieu cette chasse impériale, en Mysie ou sur l'Hélicon. La seconde solution paraît être tout de même de beaucoup la plus simple. Mais aux yeux du professeur, cela ne rend pas plus vraisemblable la scène bucolique imaginée dans les *Mémoires*. En effet, le *hiéron* d'Éros n'était nullement un sanctuaire campagnard : Pausanias le localise sans ambiguïté en pleine ville de Thespies (IX 27, 5), là où précisément se déroulait, au témoignage de Plutarque, la fête en l'honneur du petit Éros, les *Erôtideia* (et Hadrien lui-même voit dans ce dieu « l'habitant de Thespies au pied de l'Hélicon »). Mais le vers 3, *Narkissou para kêpon anthéonta*, n'évoque-t-il pas, lui, un paysage agreste ? En réalité, la mention de Narcisse n'implique pas qu'Éros et Narcisse étaient tout voisins : elle est là pour rappeler que la ville d'Éros et des Muses héliconiennes était célèbre également par la figure alors si populaire de Narcisse (Thespies ayant effectivement annexé ce mythe d'origine eubéenne¹⁵). Mais sans doute la liaison établie ici entre Éros et Narcisse avait-elle pour Hadrien une signification plus profonde, Narcisse étant par excellence un héros chasseur (*kunêgos*) : c'est donc à la fois un « contempteur d'Éros » (*huperoptês Erôtos*) et un rival du petit serviteur (plutôt que fils) d'Aphrodite. De fait, chez Konon, le suicide de Narcisse est regardé par les Thespiens comme le triomphe d'Éros, leur dieu national. Voilà pourquoi Hadrien peut adresser le produit de sa chasse à Éros « l'avisé » (*saophrôn*), « le plus sage des dieux » (osera dire l'auteur des *Mémoires*), tandis que Cypris, la grande Aphrodite de Chypre, est qualifiée de « sonore » (*ligeiê*) par Hadrien : c'est qu'elle tient sa partie dans l'harmonie concertante des sphères célestes », écrit justement P. Goukowsky dans une riche étude parue en 2002, dont la conclusion paraît cependant difficile à admettre, car elle implique pour l'épigramme une date postérieure à la divinisation astrale d'Antinoüs en 130, alors que l'année 125 fournit la seule occasion plausible d'un passage d'Hadrien par Thespies.

14. Voir L. Robert, *Hellenica*, II ; pour un catalogue corinthien des *Kaisareia* datant précisément du règne d'Hadrien, avec mention d'un éloge – épreuve musicale – *eis Adrianon*, cf. *Hesperia*, 39, 1970, p. 79 sqq.

15. D. Knoepfler, *La Patrie de Narcisse*, 2010.

En effet, c'est en parcourant les villes de Béotie, et non pas pour se livrer prioritairement à la chasse avec son éromène, qu'Hadrien dut arriver dans cette cité connue pour abriter un des plus fameux concours musicaux (célébré alors sous le nom de *Traianeia Hadrianeia Sebasteia Mouseia*), sans parler des *Erôtideia*, concours athlétique également réputé. Les deux fêtes sont du reste évoquées par Plutarque, dans son dialogue *Sur l'Amour* composé quelques années plus tôt, car les deux fêtes thespiennes avaient quelques points en commun, tout en étant parfaitement distinctes, comme cela ressort clairement aussi du témoignage de Pausanias (IX 27), souvent mal compris. Le passage d'Hadrien à Thespies fut sans doute l'une des étapes majeures de son voyage du printemps 125 en Grèce centrale, dont la chronologie repose aujourd'hui sur deux piliers épigraphiques : d'un côté, il y a la série des lettres à la cité de Delphes – dossier resté inconnu de Yourcenar (car pratiquement inaccessible aux profanes avant 1970) – d'où il ressort qu'en 125 l'empereur conçut, et réalisa peu après, le projet de venir en personne traiter des problèmes qui agitaient alors l'Amphictionie delphique ; de l'autre se trouvent les pièces les plus anciennes du dossier de Coronée en Béotie, que l'auteur des *Mémoires* ne pouvait tout simplement pas connaître en 1950, alors qu'elle en eût certainement tiré parti dans les pages consacrées à l'activité édilitaire d'Hadrien, y compris son goût pour les grandes entreprises de génie civile ou militaire (cf. *Mémoires*, p. 134 sqq.). Certes, une plaque en deux morceaux avait fourni dès 1881 deux lettres de l'empereur Antonin, dont l'une concernait un conflit territorial, conflit sur lequel Hadrien s'était prononcé autrefois dans une lettre partiellement citée par son successeur. Mais c'est bien plus tard seulement que furent publiées les lettres aux Coronéens émanant d'Hadrien lui-même. Or, la plus ancienne date précisément de l'an 125, et l'objet initial de cette correspondance était la mise en chantier de travaux destinés à rendre cultivable un assez vaste territoire menacé d'inondation par les crues de trois cours d'eau (Phalaros, Herkyna et Képhisos) se jetant dans le lac Kopaïs. Mais ce qui importe ici, c'est de constater que l'empereur dut venir en personne pour s'entretenir avec des experts en questions hydrauliques (*epistèmones*) de la faisabilité de l'entreprise et de son coût. La lettre de l'an 135 montre que plus tard il confia le soin d'examiner sur place l'avancement des travaux à L. Aemilius Juncus, consulairer dont une inscription de Delphes fait connaître son titre de *diorthôtes tôn éleuthérôn dêmôn*, c'est-à-dire de « correcteur des cités libres » dans la province d'Achaïe¹⁶. De fait, il ressort du dossier béotien que Coronée était alors une *civitas libera*, statut sans doute nouveau (au I^{er} siècle encore Pline l'Ancien ne connaît en Béotie que deux cités à en bénéficier, Thespies et Tanagra). On a fait voir les raisons qui militent aujourd'hui pour attribuer à Trajan l'octroi de ce privilège aux Coronéens, en relation probable avec la présence sur leur territoire du sanctuaire fédéral, promu lui aussi à un nouveau statut, selon le professeur, à l'échelon provincial. Et c'est aussi pour protéger l'Itônion qu'Hadrien pourrait avoir entrepris les travaux sur cette rive du Kopaïs, le Phalaros (situé à proximité immédiate du sanctuaire : cf. Paus IX 34, 5) étant justement l'un des trois fleuves qu'il s'agissait d'endiguer.

On a essayé d'imaginer, sur la base de divers indices, quelles purent être les étapes de ce voyage de 125, jusqu'ici très mal connu. Partant d'Athènes ou d'Éleusis, le cortège impérial dut emprunter le col du Cithéron en direction de Platées (c'est

16. Voir J.-L. Ferrary – D. Rousset, *BCH*, 122, 1998, p. 277-342.

l'itinéraire de Pausanias). Lieu de mémoire par excellence, Platées pouvait d'autant moins échapper à l'attention d'Hadrien que la ville célébrait toujours, ou de nouveau, un concours panhellénique attirant les athlètes les plus réputés, notamment pour sa course en armes dont le vainqueur était proclamé « le meilleur des Grecs ». Au surplus, une inscription de Delphes (*Choix*, n° 253) met hors de doute l'attachement d'Hadrien pour ce sanctuaire, puisque c'est un témoignage de reconnaissance des « Grecs qui se réunissent à Platées » (*hoi eis Plataias suniontes*) à l'égard de l'empereur « ayant protégé et entouré de ses soins la Grèce qui lui appartient ». Après Platées, l'empereur dut passer par Thèbes, ville appauvrie certes mais toujours riche d'un incomparable patrimoine culturel. C'est de là qu'il aurait pu se rendre aisément à Thespies, pour atteindre ensuite le Copaïs, traverser les ruines de la malheureuse cité d'Haliarte (à laquelle a été attribuée à tort une dédicace à Hadrien qui est nécessairement une pierre errante : voir *Bull. épigr.* 2014, n° 203). Il aurait séjourné ensuite plusieurs jours à Coronée pour y discuter des travaux à entreprendre. Un passage par Lébadée est pour ainsi dire assuré, ne serait-ce qu'en raison du développement pris par cette ville dès l'époque antonine (cf. Paus. IX 39) et à cause de la renommée de l'oracle de Trophonios. Songea-t-il alors à reprendre les travaux du temple de Zeus *Basileus* toujours inachevé ? Il dut favoriser au moins la célébration du grand concours fédéral des *Basileia* (pas encore remplacé à cette date par celui des *Trophonia*, comme le professeur l'a montré dans *CRAI* 2008). De là, il aurait certes pu monter directement vers Delphes. Mais une autre possibilité s'offrait à lui, passant par Chéronée et Orchomène, route qui aurait l'avantage de rendre compte de son passage pour ainsi dire assuré par les deux petites cités phocidiennes d'Hyampolis et d'Abai (Paus. X 35) : de là, il lui aurait été facile d'atteindre Oponte en Locride. Aussi peut-on faire l'hypothèse que l'empereur se rendit chez les Locriens de l'Est, avec un passage aux Thermopyles et une visite du sanctuaire de Déméter à Anthéla, qui continuait à jouer un rôle important dans les institutions de l'Amphictionie delphique. Une route fort praticable l'aurait ainsi mené de l'embouchure du Sperchios au sanctuaire d'Apollon Pythien, ultime étape de cette traversée de la Vieille Grèce.

« Elle inclinait vers la philosophie épicurienne »

Tel a été le titre, emprunté à l'évocation, dans les *Mémoires*, du souvenir de l'impératrice Plotine, d'une leçon consacrée au dossier épigraphique d'Athènes relatif aux Épicuriens, et cela à la lumière de deux études récentes, dues à S. Follet (*REG* 1994) et à R. van Bremen (*Chiron* 2006), qui ont fourni de ces textes une édition commentée d'un grand intérêt. C'est un très beau portrait de femme que l'auteur des *Mémoires*, quant à elle, a brossé de la veuve de Trajan, qui fit beaucoup pour assurer l'Empire au petit-cousin de son époux. Yourcenar a su en effet tirer le meilleur parti d'une expression utilisée par Dion Cassius (LXIX 1) pour caractériser le lien unissant ces deux êtres d'exception : *ex érotikès philias*, « en raison d'une amitié amoureuse ». Mais, très habilement, elle a choisi pour introduire cette longue digression (p. 89-90) la date de 116 – donc juste avant les péripéties de la transmission du pouvoir – afin de ne pas donner l'impression que le jeune prince était mû seulement par la reconnaissance ; et elle écarta de même l'hypothèse qu'ils aient pu être amants. Hadrien paraît être resté attaché à la mémoire de la princesse après sa disparition vers 123-124 (la date de sa mort demeure étonnamment imprécise), sans doute parce qu'il avait partagé avec cette femme un même goût

pour la culture littéraire et philosophique. On a montré aussi, dans un excursus, l'apport plus général des inscriptions à la connaissance du réseau des adeptes d'Épicure, comme aussi de leurs préceptes et de leur prosélytisme, en alléguant en particulier un très remarquable passage, tout récemment publié (ZPE 2012), du traité gravé par Diogène d'Oinoanda sur les murs de cette ville. Mais on s'est attaché avant tout à commenter le fameux dossier bilingue livré par une inscription d'Athènes, qui contient d'abord une lettre de Plotine à Hadrien (datable en toute sécurité de 121), puis la réponse de l'empereur adressé directement au scholarque Popilios Théotimos (rescrit non daté) et la lettre beaucoup plus développée, en grec cette fois et d'un style bien différent, de la même Plotine « à tous ses amis » d'Athènes, avec un hommage appuyé à Hadrien (c'est donc une des sources du portrait que ce dernier est censé faire de Plotine dans les *Mémoires*). Tout ce dossier porte sur la succession du scholarque (qui, selon l'impératrice, ne devrait plus être choisi exclusivement parmi les citoyens romains). Il ne paraît pourtant pas s'agir d'une simple intrigue successorale, comme l'a supposé, avec beaucoup de verve, le regretté Lucien Jerphanion, cet « historien du gai savoir » (Jean d'Ormesson). Plotine devait avoir un réel souci du bien de cette école¹⁷. À ce dossier doit se rattacher, comme l'avait vu Ad. Wilhelm dès 1925, une seconde stèle en grec, gravée sur un fragment (SEG 3, 226) qui fut rapproché plus tard – par J. Oliver (1938) – d'un autre fragment, publié, lui, dans le corpus (IG II² 1097). On voyait dès alors que cette pierre contenait deux lettres datables de l'an 125, la seconde s'adressant à un certain Héliodôros. Dès l'époque de sa thèse sur Athènes (1976), S. Follet put replacer les deux fragments dans un rapport correct l'un avec l'autre, ce qui lui permit de montrer que la première lettre, très brève, émanait à coup sûr d'Hadrien et fut expédiée d'Athènes même en février-mars 125. Mais c'est dans son article de 1994 qu'elle a proposé une restitution et une interprétation d'ensemble de la deuxième lettre, bien plus longue, adressée à Héliodôros (certainement le nouveau scholarque, qui ne doit faire qu'un avec le philosophe de ce nom mentionné dans la *Vita Hadriani*, XVI 16). L'attribution à Hadrien d'une lettre aussi personnelle – et d'un style aussi alambiqué – ne va cependant pas sans soulever certaines difficultés, bien mises en lumière par R. van Bremen. Il faudrait en tout cas admettre qu'Hadrien était plus proche des milieux épicuriens qu'on ne pouvait le croire jusque-là, sa familiarité allant jusqu'à l'arrogance à leur égard. Mais peut-être doit-on penser plutôt, dans le sillage de l'historienne d'Oxford, que la lettre était rédigée dans un style plus simple que ne l'implique la restitution de l'épigraphiste parisienne. On voit par là tout l'intérêt de ce débat pour l'étude du milieu intellectuel d'Hadrien, qu'il soit ou non l'auteur de la lettre. Car R. van Bremen n'exclut pas qu'elle émane en réalité de Plotine (auquel cas c'est après sa mort seulement que ses amis d'Athènes auraient fait graver cette peu banale épître dans le Jardin d'Épicure). La fin de la leçon a été dévolue à une présentation rapide de l'activité déployée par Hadrien en faveur des Athéniens durant ce premier des trois séjours officiels qu'il fit dans leur ville. On a pu ainsi prendre conscience que l'empereur ne fut peut-être pas aussi pressé que ne le pensait Yourcenar – en s'inspirant à la fois de Pausanias (I 5) et des deux inscriptions dédicatoires de la Porte d'Hadrien – de faire « de cette ville admirable une ville parfaite » (p. 166). Mais c'est bien de

17. Voir la contribution de T. Dorandi au volume *Epikureismus in der Späten Republik und der Kaiserzeit*, 2000.

l'hiver 124-125 que doit dater, entre autres importantes réformes, la réduction du nombre des membres du Conseil, passant de 600 à 500, alors même que, par ailleurs, les Athéniens instauraient en l'honneur de leur bienfaiteur une nouvelle tribu, l'*Hadrianis*, et même une nouvelle ère (qu'attestent plusieurs documents). En séminaire a été lue la lettre d'Hadrien sur la vente du poisson à Éleusis (*IG II² 1103*), avec examen de la nouvelle interprétation de E. Lytle (*Mus. Helv.* 2007).

Seconde partie du cours

De la seconde partie du cours (leçons VII à XII) on ne donnera ici, faute de place, qu'une table analytique.

VII. « Une heure en Lycie chez Opramoas ». Rôle diplomatique attribué à l'évergète de Rhodiapolis dans les *Mémoires* ; sources de Yourcenar sur ce personnage. Opramoas dans l'historiographie moderne. L'évergète anonyme de l'inscription de Xanthos. Autres bienfaiteurs lyciens de l'époque antonine : Jasôn de Kyanéai, Klaudios Agrippinos de Patara, Démosthènes d'Oinoanda. Un ou deux voyages (129 et 131) d'Hadrien en Lycie ? Le professeur Chr. Marek (Zurich) a donné en séminaire un exposé sur « City, Province and Empire : the customs regulations of Lycia under Hadrian », en traitant des inscriptions douanières de Caunos, Myra et Andriakè (celle-ci encore partiellement inédite).

VIII. Hadrien à Rome et à Tibur (126-127). Relations de l'empereur avec les premiers apologistes chrétiens ; le rescrit de 123 au proconsul d'Asie. Dossier du Temple d'Aizanoi et lettres à Stratonice-Hadrianoupolis. Nouveaux voyages : l'inspection militaire de Lambèse (128) et le second séjour à Athènes (128-129). D'Éleusis à Éphèse avec les nauclères. Le nouvel édit d'Hadrien sur la *vehiculatio* dans la province d'Asie (129). En séance de séminaire le professeur J.-L. Ferrary (EPHE, 4^e section, Institut de France) a donné un aperçu très suggestif des mémoriaux épigraphiques du sanctuaire de Claros (dont la publication est imminente), en commentant aussi la dédicace du temple d'Apollon par Hadrien.

IX. « Les deux Bithyniens ». Arrien de Nicomédie et Antinoüs de Claudiopolis. Témoignages épigraphiques sur la carrière de L. Flavius Arrianus (Cordoue, Athènes, Corinthe) ; un philosophe stoïcien à la tête de la province de Cappadoce. Antinoüs, du berger de Mantinion au défunt héroïsé ; lieu et date de la rencontre. L'interprétation des portraits sculptés chez Yourcenar. Un épisode à reconsidérer : la visite du tombeau d'Alcibiade près de Métropolis en Phrygie. Le professeur a commenté en séminaire la nouvelle lettre d'Hadrien à Milet sur les nauclères, datable de l'an 131 (N. Ehrhardt – W. Günther, *Chiron*, 43, 2013).

X. Nouveaux témoignages sur le culte d'Antinoüs. Hymne épigraphique de Chypre et papyrus de Tebtynis. Tribu *Antinoüs* à Bithynion et *Antinosiris* à Antinooupolis. Concours *Antinoeia* en Bithynie et ailleurs. La création du *Panhellènon* à Athènes en 131/2 : à qui l'initiative en est-elle due ? Conditions de participation des cités à cette association. Célébration différée jusqu'en 137 des premiers *Panhellènia* ; le soulèvement de la Judée, cause probable de ce retard. La lettre d'Hadrien aux Cyrénéens relative à leur participation au *Panhellènon* (*Ann. Epigr.*, 1979, 636) a été examinée en séminaire.

XI. Activités et voyages d'Hadrien durant la période du *bellum iudaicum* (132-135). Le tournant de l'année 134. Présentation générale des trois lettres d'Hadrien aux technites dionysiaques provenant d'Alexandrie de Troade (G. Petzl

– E. Schwertheim, 2006) : l'empereur aux *Sébastas* de Naples. Le début de l'insurrection en Judée et l'édit de Maronée sur la *vehiculatio* : passage d'Hadrien par la Macédoine depuis Samothrace. Les dernières années de la guerre ; la seconde acclamation d'Hadrien. Retour sur le dossier des technites : pourquoi Alexandrie de Troade ? En séance de séminaire, M. J.-Y. Strasser, attaché de recherche au CNRS a présenté la partie du dossier portant sur le calendrier des concours sacrés.

XII. La maladie du prince et la question successorale. L. Aelius Caesar, fils adoptif seulement ? Premiers mois de la 22^e *tribunicia potestas* et derniers mois du règne (10 décembre 137 – 10 juillet 138). Inscription de Pergame publiée en 2009 par H. Müller (lue en séminaire). Retour sur un document peu banal : la lettre d'Hadrien aux Locriens de Naryka (Musée du Louvre). Ajax, fils d'Oïlée, ou le « Petit Ajax » : un crime de guerre et son expiation par les Narykéens. Ultime relecture des poètes. Et si Marguerite Yourcenar avait connu l'inscription de Naryka ? Un adieu en forme de pastiche.

Au début de l'année académique le professeur Helmut Müller (Munich) a été invité à donner quatre leçons sur l'histoire de Pergame à travers les inscriptions : voir *Lettre du Collège de France*, 38, 2014, p. 48 (en ligne : <http://lettre-cdf.revues.org/1868>), et ci-après p. 990-992 pour un résumé de son enseignement^b.

ACTIVITÉS DIVERSES

Travaux sur le terrain

L'année 2014 a marqué le cinquantenaire de la création de la Mission puis l'École suisse d'archéologie en Grèce (ESAG), aux travaux de laquelle le professeur a été associé dès le début de sa carrière archéologique en 1966, puis surtout à partir de 1969. Aussi a-t-il pris une part active à la commémoration de cet anniversaire à Athènes en mai 2014 sous forme de colloque (un second volet de festivités aura lieu en novembre prochain à Lausanne). Mais il a pu surtout, en septembre 2014, diriger une nouvelle campagne de recherches à Amarynthos (11 km à l'est du site de la ville d'Érétre). Grâce à une extension rendue possible par un nouvel achat de terrain dans ce secteur, la fouille a mis au jour un tronçon de près de 40 m du bâtiment désormais identifié comme *stoa*, tandis qu'une autre opération dirigée par le professeur a consisté à inventorier et à « photogrammétriser » tous les blocs d'architecture réutilisés dans les environs durant la période paléochrétienne, puis byzantine. C'est par cette double approche que l'on compte pouvoir mieux comprendre non seulement les débuts du sanctuaire d'Artémis *Amarysia*, mais aussi ses nombreuses vicissitudes postérieures, qui expliquent qu'il ait fallu tant d'obstination pour le localiser !

Corpus des inscriptions de la Béotie

Cette année encore se sont poursuivis les travaux préparatoires en vue du nouveau corpus béotien, recherche financée par la Fondation du Collège de France entre 2011 et 2014. Au début de l'été 2014 est paru à Leyde, sous le titre *Epigraphy and*

b. Les enregistrements audio et vidéo des conférences sont disponibles sur le site internet du Collège de France : <http://www.college-de-france.fr/site/denis-knoepfler/guestlecturer-2013-2014.htm> [NdÉ].

History of Boeotia, New Finds, New Prospects, les actes du colloque de Berkeley, auquel le professeur avait pris part avec une demi-douzaine de jeunes chercheurs francophones. L'éditeur scientifique du volume, le professeur N. Papazarkadas, a du reste tenu à marquer l'importance de la contribution française au renouveau des études béotiennes, en soulignant le rôle joué par le titulaire de la chaire d'épigraphie et d'histoire des cités grecque et par ses collaborateurs. De fait, près de la moitié des auteurs sont rattachés à cette équipe (D. Knoepfler, A. Robu, Chr. Müller, Y. Kalliontzis, Cl. Grenet, I. Pernin, pour respecter l'ordre d'entrée en scène dans la table des matières).

Responsable du premier fascicule du futur corpus (consacré aux inscriptions de Mégare et de la Mégaride), Adrian Robu, ancien ATER, a publié – avec une subvention de la Commission des publications du Collège – sa thèse de doctorat intitulée *Mégare et les établissements mégariens de Sicile, de la Propontide et du Pont-Euxin, Histoire et institutions*, Berne, 2014. Il a préparé, d'autre part, la publication des *Mégarika*, actes du colloque de Mangalia-Kallatis (2012), à paraître en 2015, avec une préface du professeur, qui y indique la part essentielle prise par la Fondation du Collège de France dans la tenue de cette rencontre sur sol roumain et, plus encore, dans la publication à Paris de l'essentiel des communications.

De son côté, Yannis Kalliontzis – lui aussi ancien ATER dans la chaire d'épigraphie et d'histoire des cités grecques – a poursuivi en Grèce même, en tant que membre de l'École française d'Athènes, ses recherches d'épigraphie béotienne, travaillant plus spécialement au Musée de Thèbes en vue de la confection parallèle de plusieurs des fascicules du futur corpus. Ce travail se poursuivra après l'échéance de 2015, puisque l'ANR vient d'avaliser un projet de recherches béotiennes présenté par lui. Malgré ses tâches d'enseignement à l'université de Nanterre, M^{me} Christel Müller a pu trouver le temps de compléter la révision des inscriptions d'Akraiphia et du Ptoion en vue du fascicule consacré à ce territoire, tandis que Fabienne Marchand et Isabelle Pernin continuent à travailler sur le corpus de Thespies. Comme précédemment, enfin, le professeur a œuvré lui-même régulièrement à l'avancement de cette grande entreprise par sa contribution annuelle au *Bulletin épigraphique* (pour la Béotie et Eubée : voir ci-après dans Publications) et par son édition du livre IX de Pausanias (dont la traduction a désormais été révisée dans sa totalité grâce à la collaboration de deux auditeurs seniors, MM. Philippe Azoulay et Guy Robert).

Colloques et conférences

« Henri Seyrig à Neuchâtel : le savant et l'homme à travers sa bibliothèque scientifique », communication devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres, à l'occasion du colloque organisé en collaboration avec le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de France, sur Henri Seyrig (1895-1973), Paris, 11 octobre 2013.

Conférence d'introduction au séminaire de recherche sur *Le regard de Narcisse*, organisé par *La Fondation Agalma* pour la psychiatrie, université de Genève et École polytechnique fédérale de Lausanne : « *Narkittos* avant *Narcissus* : les avatars d'une divinité préhellénique embrigadée dans le panthéon héroïque d'une cité grecque ».

Communication lors de la journée d'étude organisée par M. J.-Chr. Couvenhes (Paris 4-Sorbonne) à l'INHA sur le thème de *La symmachia comme pratique du droit international dans le monde grec*, il a présenté une communication intitulée : « Pour que

demeurent l'amitié et l'alliance entre Athènes et les Eubéens : retour sur l'interprétation controversée d'une inscription attique du IV^e siècle av. J.-C. », Paris, 23 novembre 2013.

Hommage devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres du volume intitulé *L'hellénisme d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Mélanges offerts à André Laronde*, Paris, De Boccard, 2012, 13 décembre 2013.

Communication à l'occasion de la rencontre des épigraphistes suisses : « Quelques observations sur les décrets éphébiques athéniens des années 229/8 – 168/7 (à propos de la nouvelle édition des inscriptions attiques », université de Berne, 17 janvier 2014.

Conférence sur « Les *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar confrontés à la mémoire des inscriptions ; nouveaux documents grecs relatifs au règne de l'empereur Hadrien dans la partie orientale du monde méditerranéen », Neuchâtel, université du 3^e Âge, 29 et 31 janvier 2014.

Communication lors du colloque marquant le 50^e anniversaire de la fondation de l'École suisse d'archéologie en Grèce (ESAG) et de ses travaux à Érétrie : « Bilan de cinquante ans de recherches sur l'histoire des institutions érétriennes », Athènes, 16 mai 2014.

Deux leçons à l'université d'Uppsala, l'une sur « The Athenian Decree for the Statesman Kephisodoros », l'autre sur « New Documents on History and Cults of Central Euboia », 10-12 juin 2014.

Hommage devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres du livre de A. Avram, *Prosopographia Ponti Euxeini Externa*, Leiden, Brill, 2013, 27 juin 2014.

PUBLICATIONS

KNOEPFLER D., « Un amicitia decisamente ingannevole : Tucidide e la critica moderna di fronte al tradimento di Eretria nel 411 a. C. », dans BEARZOT C. et LANDUCCI GATTINONI F. (éd.), *Tra mare e continente : l'isola d'Eubea*, coll. « Contributi di storia antica », n° 11, Milano, Vita e Pensiero, 2013, 139-171 [avec un résumé développé en anglais].

KNOEPFLER D., « Anthroponymie et géographie régionales : le cas des dèmes d'Érétrie », dans BALANDIER C. et CHANDEZON C. (éd.), *Institutions, sociétés et cultes de la Méditerranée antique. Mélanges d'histoire ancienne rassemblés en l'honneur de Claude Vial*, Bordeaux, Ausonius, 2014, 51-78.

KNOEPFLER D., « ΕΧΘΟΝΔΕ ΤΑΣ ΒΟΙΩΤΙΑΣ. The Expansion of the Boeotian Confederacy towards Central Euboia at the beginning of the Third Century BC », dans PAPAZARKADAS N. (éd.), *The epigraphy and history of Boeotia: new finds, new prospects*, Boston, Leiden, 2014, 68-94.

KNOEPFLER D., « Béotie – Eubée », dans *Bulletin épigraphique de la Revue des études grecques*, vol. 126, 2013 (2014), 426-500, n° 155-207.

KNOEPFLER D., « Athènes hellénistique (4^e et dernière partie). Nouveaux développements sur l'histoire, les institutions et les cultes de la cité », dans *Annuaire du Collège de France 2012-2013*, Paris, Collège de France, 113, 2014, 427-447, <http://annuaire-cdf.revues.org/2495>.

KNOEPFLER D., KARAPASCHALIDOU A., FACHARD S., KRAFT T., BAERISWYL P. et THEURILLAT T., « Amarynthos » [Rapport sur la campagne de fouille de l'année 2013], *Antike Kunst*, vol. 57, 2014, 127-133, fig. 9-15 et pl. 15,4.

KNOEPFLER D., Préface, *Pratiques militaires et art de la guerre dans le monde grec antique. Études offertes à Pierre Ducrey à l'occasion de son 75^e anniversaire*, réunies par C. BRÉLAZ et S. FACHARD., *RÉMA*, vol. 6, 2013, 3-6.

KNOEPFLER D., « Hommage [du livre de M. Sartre avec la collaboration de A. Sartre-Fauriat, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* (vol. XIII, fasc. 2, *Bostra, Supplément, et la plaine de la Nuqrah*, Beyrouth, 2011)] », *CRAI*, 2012 (2013), fasc. 2, 1210-1214.

KNOEPFLER D., « Observations [sur la note d'information présentée par le professeur Biagio Virgilio (université de Pise), « La nouvelle lettre séleucide provenant de Lycie »] », *CRAI*, 2013 (2014), fasc. 2, 929-933.

Signalons ici l'hommage fait par le professeur M. Zink, secrétaire perpétuel de l'Académie des belles-lettres : ZINK M., « Présentation de *Philologos Dionysios. Mélanges offerts au professeur Denis Knoepfler* (édité par Badoud N., Genève, 2011) », *CRAI*, 2012 (2014), fasc. 4, 1889-1991.

ACTIVITÉ DES COLLABORATEURS

Peu après l'échéance de leur mandat, les deux anciens ATER de la chaire ont soutenu leur thèse de doctorat, M. William Pillot le 30 novembre à la Sorbonne (avec un jury présidé par le professeur), M^{me} Aliénor Rufin le 11 décembre 2013 sur le site Ulm du Collège de France. Le 1^{er} septembre 2013 est entré en fonction un nouvel ATER, M. Romaric Bardet, doctorant en histoire ancienne à l'université de Paris 4-Sorbonne, qui a pu avancer la rédaction de sa thèse de doctorat sur *Les cités crétoises et l'eau, de la fin de la période géométrique à la fin de l'époque hellénistique : approvisionnement et gestion de la ressource*, tout en assumant les tâches requises par l'enseignement du professeur (préparation des diaporamas en particulier).

Il a participé, du 16 au 18 octobre 2013, au colloque international *ANR Dikida – Espace et territoire, de la chaîne du Diktè au massif de l'Ida* organisé à Strasbourg par M^{me} D. Lefèvre-Novaro, avec une communication intitulée : « De la Messara au Mirabello : comparaison des stratégies d'approvisionnement en eau des cités de l'espace *Dikida* aux époques géométrique et archaïque » (à paraître). Répondant à l'invitation du professeur G. Touchais, il s'est également rendu à Argos en décembre 2013, afin d'examiner trois vastes citernes antiques. Son rapport analyse l'intérêt et la faisabilité d'une étude complémentaire de ces ouvrages hydrauliques, en vue de leur possible restauration. Il a aussi présenté, à l'occasion du congrès *Water, Wastewater and Environment (International Water Association/université de Patras, 22 au 24 mars 2014)*, une contribution ayant pour titre : « Water Supply in the Cretan Poleis : New Perspectives about Technique in the Field of Ancient Hydraulics » (publication électronique). Enfin, au cours du printemps 2014, il a assuré des cours de culture générale en archéologie à destination des étudiants inscrits à la préparation au concours d'entrée à l'École nationale du patrimoine organisée par les universités Paris 1, 4 et 10. Arrivé au terme de son mandat, il a obtenu un poste de PRAG à l'université d'Aix-Marseille.

Le professeur a pu, d'autre part, bénéficier de la précieuse collaboration de M^{me} Maria Elena De Luna, titulaire d'un doctorat en Italie, nommée dans un poste de MCA pour un an au Collège. Cette helléniste déjà expérimentée a réussi à terminer, dans l'espace d'une seule année, sa thèse d'habilitation sur « Les fragments des *Arkadika* et la *Périégèse* de Pausanias. Histoire, mythes, traditions », qui sera soutenue en Italie (Università di Roma « Tor Vergata ») au début de l'automne 2014 en présence du professeur et d'un collègue de l'université du Maine (prof. A. Avram). Elle a également terminé la traduction et le commentaire de deux longues sections des livres V et VI de la *Politique* d'Aristote pour les éditions L'« Erma » de Bretschneider à Rome (tâche qui lui avait été confiée par les professeurs A. Giardina, M. Moggi et L. Bertelli). Ce travail sur l'œuvre politique du Stagiritte lui a valu de

pouvoir être recrutée, pour une seconde année, par le professeur Alain de Libera dans la chaire de philosophie médiévale. Elle a par ailleurs été qualifiée au recrutement des Maîtres de conférences dans les universités françaises en sections 8 (Langues et littératures anciennes) et 21 (Histoire, civilisation, archéologie et art des mondes anciens).

Elle a publié les deux articles suivants :

DE LUNA M.E., « Demagoghi e mutamenti costituzionali : alcune riflessioni su Arist., *Pol. V* 5 1304b 19-1305a 36 », dans *Incidenza dell'Antico*, 11, 2013, 85-106.

DE LUNA M.E., « Il mito di Enea da una prospettiva periferica : elementi della tradizione epica rielaborati nella storia locale arcadica », in : E. Lanzillotta (éd.), *Le tradizioni del Peloponneso fra epica e storiografia locale*, Giornata di studio (Università di Roma Tor Vergata 6 juillet 2012), Tivoli, Tored, 15 p.

